

La danse des madriers

La danse des madriers est l'une des danses du répertoire didactique de la PMD conçu pour l'apprentissage et l'entraînement technique et sensible de la danse.

Elle se nomme ainsi parce qu'elle se pratique sur deux madriers, des planches de 6m de longueur, placées à la manière de deux rails, à l'origine au-dessus d'une rivière.

Au-delà de l'aspect exotique et spectaculaire de la mise en espace, cela correspond avant tout à une situation technique très concrète, exprimée de manière plus radicale qu'en salle. Une notion de transfert du poids du corps en deux temps, qui consiste à poser le pied au sol dans un premier temps, et puis d'y transférer le poids du corps dans un second.

Tout est dans le "puis".

Les madriers offrent une surface de contact restreinte et légèrement mobile (du fait de la souplesse du bois) et demandent une attention spécifique à ce principe.

Partenaires intransigeants, comme tout objet, les madriers réclament au danseur d'être bien centré pour une bonne exécution et s'épargner une chute malencontreuse. Pour autant, la notion de dangerosité n'a pas d'intérêt dans cette danse ni celle d'acrobatie. Cette mise en espace singulière (sur des rails) radicalise seulement le système de transfert de poids en deux temps que la danse ne propose habituellement pas. C'est aussi une formule chorégraphique qui inscrit parfois de descendre plus bas que le sol sur lequel on repose, ce qui n'arrive d'ordinaire jamais (la surface étendue de la salle ne donnant jamais d'espace en dessous de soi) et qui fait écho au déploiement tridimensionnel dans lequel nous évoluons quand nous nageons. Cette conscience participe à notre ancrage au sol.

On comprend dès lors que sa pratique en salle est une adaptation.

Restent néanmoins les règles techniques majeures (flux continu et transfert de poids en 2 temps) à respecter. La danse des madriers se pratique tout autant dans la lenteur que dans la rapidité. C'est une danse composée d'un seul mouvement qui se déroule sans interruption ni accentuation. Le danseur soutient le flux continu du mouvement sans l'aide des temps forts et des temps faibles qui rythment et emportent la danse habituellement. Sans ces alliés naturels, il est seul responsable à la fois de la dynamique de la danse, de sa densité et de sa fluidité. La vitesse du déroulement est constante quoiqu'il y ait de légères et brèves accélérations ou suspensions à certains endroits techniquement stratégiques. Quelques passages d'un madrier à l'autre se font a contrario dans l'élan, comme le plus souvent dans la danse (le transfert de poids se faisant en même temps que la pose du pied sur le sol). Cela a valeur d'exception qui confirme la règle et rappelle aussi que la danse est communément faite d'élan et de rythmes.

Ce choix didactique de retirer au mouvement dansé ces deux éléments cruciaux est capital. L'évolution du corps dans l'espace est appréhendée ainsi de manière très différente et mieux maîtrisée. Il y a en effet une nuance majeure entre s'élaner et se projeter dans l'espace. La caractéristique de la danse des madriers incite à comprendre cette différence. Enfin, nous retrouvons les éléments techniques fondamentaux d'une motricité correcte: travail de l'axe, de la taille (souvent confondue avec le bassin), souplesse des articulations, élasticité musculaire, respiration du mouvement, placement et aplomb.

Les madriers sont installés indifféremment à 7 hauteurs appropriées: chevilles, genoux, bassin, plexus, épaules, sommet du crâne, et bras à la verticale en contact avec les madriers du bout des doigts. Ce sont là des mesures naturelles qui tiennent compte de la proportion de chacun pour une meilleure adéquation. Il en est de même pour le choix de l'écartement des madriers. À l'origine, l'écoulement naturel de l'eau donne la cadence et la vitesse d'exécution de la danse.

C'est une danse d'entraînement du répertoire didactique de la PMD/ Présence Mobilité Danse de niveau élémentaire.

